

Rome 20 Avril. 40

1917

Ma bien chère Marguise,

Je vous remercie beaucoup d'avoir prié le Dr Le
Gendre de m'écrire. Vos derniers billets, qui vous
montraient si découragée, m'avaient remppli de
craincte; je me sens aujourd'hui plus rassuré. La
radiographie minutieuse que vous avez faite a per-
mis de déterminer avec une grande précision la
cause de votre mal, et notre ami commun es-
père beaucoup de la cure d'ionisation, que vous
~~allez~~ est appliquée. Les résultats n'en seront
pas soudains, comme ceux de la morphine, mais
ils seront plus durables, et peu à peu cette
affreuse névrose, qui vous fait tant souffrir,
cèdera au nouveau traitement. J'espère
vous trouver débarrassée de vos douleurs le mois
prochain quand je rentrerai à Paris. Il faut
encore patienter un peu.

Je ne vous parle pas aujourd'hui de Gênes.
Le manque habituel de psychologie qui a fait commettre
tant de fautes aux Allemands pendant la guerre, veut
se manifester encore d'une manière éclatante. Lloyd
George n'oubliera pas de si tôt le tour que Berlin
lui a joué; malgré la hâteuse retraite des croque-
mitaines qui espéraient nous épouvanter. - Mais



Je vous envoie aujourd'hui deux dire seulement
la joie que m'a causée la lettre du Docteur
Le Gendre. Puisse vous sentir bientôt les
effets bienfaisants de votre nouvelle cure.

Tendres souvenirs de votre
Silvia